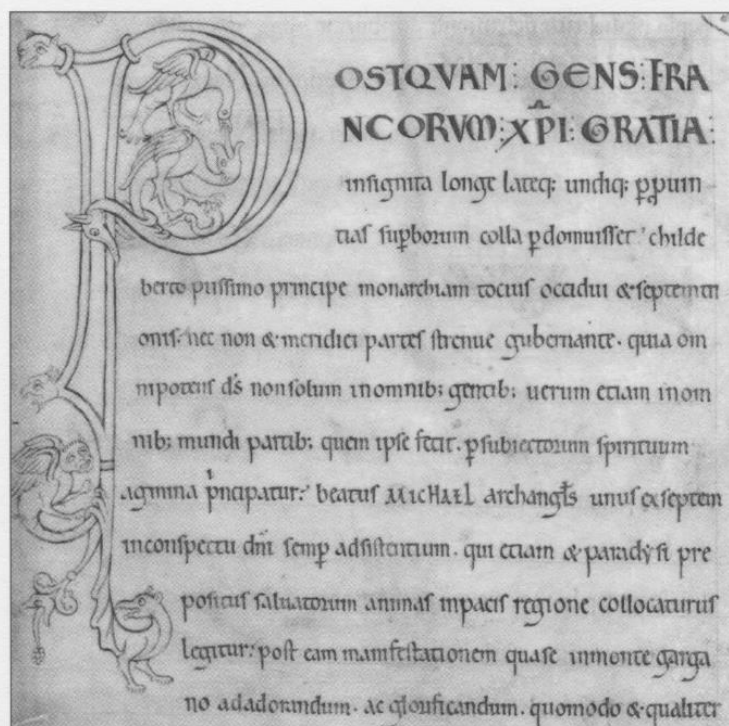


# Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville

## Recueil d'études offert en hommage à Emmanuel Poulle

président d'honneur de la Société d'archéologie  
d'Avranches, Mortain et Granville



Cartulaire du Mont-Saint-Michel, ms. 210, fol. 5, bibL. Avr.  
(Cl. ville d'Avranches)

Prix du numéro : 25 €

tome 87  
année 2010  
fasc. 425 (déc.)

## Pierre-Daniel Huet et l'astronomie, sur les pas de Tycho Brahé

Ni sa myopie qui lui valut d'offusquer Frédéric III, roi du Danemark, pour l'avoir « regardé à travers de petits ronds de verre »<sup>1</sup>, ni sa soif livresque qui, le retenant bien trop souvent à la lecture, faisait souhaiter aux Avranchais que leur roi leur envoyât un prochain évêque ayant achevé ses études<sup>2</sup>, n'empêchèrent Pierre-Daniel Huet (1630-1721), tout au long de sa vie, de lever le nez vers le ciel et d'y observer les astres au travers de sa lunette astronomique. Car si l'évêque d'Avranches Pierre-Daniel Huet fut bel et bien un amoureux des belles Lettres (*Mém.* 8) et un fervent défenseur de « la vérité de la religion chrétienne » (*Mém.* 107), il fut aussi, par ses expériences menées à l'Académie de Physique de Caen qu'il fonda en 1662 (*Mém.* 87)<sup>3</sup>, par ses fabrications d'instruments et ses écrits, un homme de sciences<sup>4</sup>

---

1. Pierre-Daniel Huet, *Mémoires* (1718), introduction et notes par Philippe-Joseph Salazar (Toulouse, 1993), p. 38.

Afin de ne pas surcharger les notes de bas de page, la référence des citations tirées des *Mémoires* sera dorénavant mentionnée dans le texte par *Mém.* suivi du numéro de la page.

2. Charles-Augustin Sainte-Beuve, *Causeries du lundi* (Garnier Frères, Paris, 1857), t. 2, p. 164.

3. Michel de Pontville, *Trois personnages importants de la jeune Académie : Samuel Bochart (1599-1667), Regnault de Segrais (1624-1701) et Pierre-Daniel Huet (1630-1721)*, dans *Histoire et renouveau : 350<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen* (Caen, 2002), p. 37-41.

4. Léon Tolmer, *Pierre-Daniel Huet (1630-1721) humaniste, physicien* (Bayeux,

qui s'intéressa notamment aux lois régissant le mouvement des astres et à l'astronomie.

Loin d'offrir une étude exhaustive et systématique sur ce sujet qui demanderait d'effectuer une recherche approfondie sur l'ensemble des œuvres huetiennes et qui, au demeurant, reste à faire, je me propose, dans cette courte contribution que l'on pourra ainsi considérer comme une introduction à cette problématique, de rappeler les liens qu'entretint, sa vie durant, P.-D. Huet avec l'astronomie et ceux qui l'érigèrent en science à partir des mathématiques et de la physique. J'ai scindé cet article en deux parties, l'une s'attachant à exposer chronologiquement tout autant les observations que l'érudit effectua en matière d'astronomie, que les rencontres qu'il fit avec les astronomes de son temps ; l'autre présentant sa visite en mai 1652 de la Tour astronomique de Copenhague et son escapade sur l'île de Hven à la recherche des derniers vestiges d'Uraniborg, l'observatoire astronomique édifié par le grand astronome danois Tycho Brahé (1546-1601).

### Pierre-Daniel Huet et l'astronomie

Né le 8 février 1630 à Caen, neuf mois avant le décès de J. Kepler survenu le 15 novembre, Pierre-Daniel Huet<sup>5</sup> perdit son père, calviniste converti, à l'âge de trois ans et sa mère alors qu'il n'avait que six ans. Ce jeune orphelin fut élevé par sa tante Gillette, sœur de sa mère. Le mari de cette dernière, l'astronome Gilles Macé<sup>6</sup>,

---

1949). Voir également la présentation qu'en avait faite Michel de Pontville (*Pierre-Daniel Huet, homme de sciences*, dans Suzanne Guellouz, éd. *Pierre-Daniel Huet (1630-1721) : Actes du colloque de Caen (12-13 novembre 1993)* (Paris, 1994), p. 29-41).

5. Il existe un grand nombre d'ouvrages et d'articles sur P.-D. Huet. Une des dernières monographies en date qui présente la *Demonstratio evangelica*, la *Censura philosophiae cartesianae*, les *Alnetanae quaestiones* et le *Traité philosophique de la faiblesse de l'esprit humain* est due à Elena Rapetti, *Pierre-Daniel Huet : erudizione, filosofia, apologetica* (Milan, 1999).

6. Henri Prentout, *Un professeur de mathématiques à l'Université de Caen au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, François-Gilles Macé* (Caen, H. Delesques, 1912),

devint son tuteur légal en 1636. Ce changement brutal (*Mém.* 6) lui permit néanmoins de baigner dans le monde des mathématiques et de l'astronomie. Lorsqu'en 1652 il se trouva à Copenhague, il se remémora ce qu'il avait entendu de la bouche même de son oncle sur Tycho Brahé et combien il avait eu l'occasion de regarder, durant sa tendre enfance, le dessin d'Uraniborg, son observatoire astronomique<sup>7</sup>. Mais, Pierre-Daniel Huet, alors âgé de six ans, n'eut probablement guère l'occasion de beaucoup entendre son oncle en matière d'astronomie. En effet, Gilles Macé quitta rapidement sa demeure caennaise pour Paris afin d'échapper à la perte de temps qu'aurait entraînée la charge de cette nouvelle tutelle et qui l'aurait empêché de poursuivre librement ses recherches. Il tenta donc d'obtenir la décharge mais mourut, l'année suivante, en 1637, avant de l'avoir acquise (*Mém.* 7). P.-D. Huet fit mémoire d'un homme « fameux par ses grandes connaissances dans les mathématiques et principalement en astronomie. Il en avait donné une marque dans un ouvrage sur les mouvements de la comète qui parut en 1618. Pour bien les observer, il avait acheté des instruments fabriqués avec le plus grand soin » (*Mém.* 6). Les instruments astronomiques de Gilles Macé ainsi que ses ouvrages de mathématiques (*Mém.* 78 et 88) lui furent offerts en 1659 par Daniel Macé, devenu son tuteur en 1637 suite à la mort de son père. Comme Gilles Macé le précise dans son *Discours de la prodigieuse comète de l'an 1618*, paru à Caen en 1619 chez J. Brenouset, ils avaient été fabriqués sur le modèle de ceux de Tycho Brahé (*Mém.* 88) et lui avaient servi à observer les mouvements de la comète qui passa au-dessus de la France en novembre 1618<sup>8</sup>. De Gilles Macé, P.-D. Huet dira finalement qu'il « parut trop donner dans la vanité ou plutôt dans la sottise des horoscopes » (*Mém.* 7).

---

7. « Quand j'étais enfant, j'avais souvent regardé l'estampe de ce bâtiment dans les œuvres de Tycho qui étaient chez Gilles Macé, mon parent ; j'avais entendu Macé lui-même raconter une foule d'anecdotes sur Tycho », (*Mém.* 35-36).

8. Marcel Weyant, *La grande Comète de 1618 observée par l'astronome Gilles Macé (1586-1637)*, dans *Mémoires de l'Académie de Caen*, t. 25, 1987, p. 137.

Après ses humanités et à partir de 1642, P.-D. Huet fut pensionnaire et élève d'Antoine Halley, professeur de belles Lettres, de géographie et principal du collège du Bois de Caen, puis de Pierre Mambrun, professeur de philosophie et de rhétorique qui l'initia à la géométrie, science que P.-D. Huet affectionnera sa vie durant (*Mém.* 13). Il faudra d'ailleurs toute l'insistance du maître pour obliger le jeune élève à quitter tout son « attirail géométrique et astronomique » (*Mém.* 15) afin qu'il revint à l'étude de la philosophie. La géométrie et les mathématiques, sur lesquelles repose l'astronomie, marquèrent profondément l'esprit de P.-D. Huet. Il emprunta leur méthode rigoureuse afin de poser et de résoudre des problèmes dans d'autres domaines comme, par exemple, celui de la véracité des écrits vétéro et néo-testamentaires. Il n'est donc pas étonnant que son travail de recherche pour « découvrir la vérité de la religion chrétienne » (*Mém.* 107) ait abouti à une *Demonstratio evangelica* fondée sur sept définitions, deux postulats, quatre axiomes et dix propositions et qu'il énonça, comme résolution du problème, un théorème, celui des Moïses.

Durant ses années d'études caennaises et parisiennes, P.-D. Huet compta parmi ses relations l'astronome Ismaël Boulliau<sup>9</sup> (1605-1694) qu'il rencontra à Paris vers 1651 et avec lequel il entretint une correspondance suivie. Mais, comme il le rapporte lui-même, « dans ce commerce réciproque nos conditions n'étaient pas égales. Que pouvait dire d'agréable un provincial à un homme qui avait élu domicile dans le sanctuaire même de l'érudition et qui n'en manquait lui-même d'aucune sorte ? On n'a qu'à lire son *Astronomia philolaica*<sup>10</sup> où il rajeunit si bien l'astronomie surannée des anciens pythagoriciens, qu'il pourrait passer pour être l'inventeur

---

9. Henricus Johannes Maria Nellen, *Ismaël Boulliau, 1605-1694, astronome, épistolier, nouvelliste et intermédiaire scientifique : ses rapports avec les milieux du libertinage érudit* (Nimègue, 1994 ; *Études de l'Institut Pierre Bayle*, 24) ; Pascal Baron, Gérard Jubert et Jean-Marie Trouvé, *Ismaël Boulliau. Le désir ardent de savoir*, dans J. Dhombres, dir. *Aventures scientifiques : savants en Poitou-Charentes du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle* (Poitiers, 1995), p. 30-43.

10. *Astronomia philolaica*, Parisiis, sumptibus S. Piget, 1645.

de cette science, et on n'aura pas de peine à comprendre qu'il se soit élevé si haut parmi les astronomes distingués de ce siècle » (*Mém.* 27-28). Dans ce traité, outre l'exposition d'une histoire de la discipline, Ismaël Boulliau attaque certaines lois énoncées par J. Képler et reproche notamment à ce dernier d'avoir eu recours à la physique là où la géométrie se révélait être la seule science capable d'expliquer l'ellipticité des orbites.

Puis, en avril 1652, vint le départ de P.-D. Huet pour la Suède. Au cours de ce voyage, sur lequel je reviendrai, il eut l'opportunité de voir la Tour astronomique de Copenhague et de parcourir l'île de Hven. À son retour, il traversa la Chersonèse cimbrique danoise et s'arrêta dans la ville de Gottorp afin d'y visiter la bibliothèque. Par l'intermédiaire d'Adam Olearius (1603-1671), qui avait voyagé par la Russie jusqu'à Ispahan dans les années 1630 et était garde de la bibliothèque, il obtint une audience auprès de Frédéric III d'Holstein-Gottorp (1597-1659) et l'autorisation d'accéder à la bibliothèque. Parmi les manuscrits que P.-D. Huet compulsait, il recopia une anthologie de l'astrologue Vettius Valens (II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) dans laquelle ce dernier traitait des règles de l'art apotélesmatique visant à déterminer les influences des astres sur les personnes. Le savant normand connaissait l'existence, outre celle qu'il avait alors sous les yeux, de deux copies de cet ouvrage, l'une faite par J. Scaliger (1540-1609), l'autre réalisée par Christophe Lougueil et conservées respectivement à Leyde et à Oxford. Néanmoins, il ne savait dire (*Mém.* 49-50) si J. Scaliger exécuta sa propre copie à partir de celle de Gottorp et s'il en fut de même pour le fragment inséré par l'allemand Joachim Camerarius (1534-1598) dans ses *Astrologica*<sup>11</sup>, et ce d'autant moins qu'il existait selon Conrad Gesner<sup>12</sup> (1516-1565) un autre manuscrit conservé à Rome dans la bibliothèque de l'astrologue italien Luca Gaurico (1476-1558). Il lui aurait fallu, pour répondre à ces interrogations, consulter

---

11. Ouvrage publié à Nuremberg en 1582.

12. Dans sa *Bibliotheca universalis sive catalogus omnium scriptorum locupletissimus in tribus linguis Latina, Graeca et Hebraica* de 1545.

et confronter chacune des copies. Or, bien que l'opportunité d'un tel travail se présentât à lui en 1684, soit trente-deux ans après avoir fait la copie du manuscrit de Gottorp, il ne put se résoudre à l'accomplir. En effet, lorsque John Pearson (1612-1686), évêque de Chester à partir de 1672, lui fit envoyer par les soins de Thomas Belk les *varia lectionis* des manuscrits de Stockholm et de Venise des œuvres d'Origène, P.-D. Huet sentit là l'occasion d'obtenir également la copie du manuscrit de l'anthologie de Vettius Valens qui avait appartenu à Jean Selden. Mais comme il le relata dans ses *Mémoires*, l'entreprise eût été bien trop risquée : « Mais je ne pouvais leur envoyer en sûreté ma copie, ni leur demander qu'ils exposent la leur aux hasards de la mer et des grands chemins pour me la communiquer. De plus, il n'y avait personne à qui je pusse ou je voulusse imposer la tâche de conférer les deux copies. Cette affaire n'eut donc pas de suite » (*Mém.* 131).

En 1654, P.-D. Huet fit la connaissance de Michel Neuré qui vint à Caen accompagné de ses élèves : « Comme il s'adonnait principalement à l'astronomie, je le rencontrais souvent au château de Caen dont la vue s'étend fort loin de tous les côtés, observant la position et les mouvements des étoiles au moyen d'une lunette de trois ou quatre pieds seulement et avec laquelle on n'en apercevait pas moins facilement la figure fauciforme de Vénus » (*Mém.* 69). De son vrai nom Laurent Mesme, Michel Neuré naquit à Loudun en 1607 et mena la vie de chartreux durant une quinzaine d'années<sup>13</sup> avant de quitter l'ordre et de rejoindre le cercle intime de Gassendi (1592-1655), certainement grâce à l'appui d'Ismaël Boulliau, natif de la même ville<sup>14</sup>. Ambitieux, Michel Neuré prit part à la querelle qui opposa Gassendi et son élève le médecin François Bernier (1620-1688) à l'astrologue et astronome Jean-Baptiste Morin (1583-

---

13. Et non une trentaine d'années comme l'avancé P.-D. Huet en reprenant les suppositions d'Urbain Chevreau. Voir René Pintard, *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*, nouvelle édition augmentée d'un avant propos et de notes et réflexions sur les problèmes de l'histoire du libertinage (Genève, 2000), p. 626.

14. *Ibid.*, p. 331-332.

1656), partisan du géocentrisme et adversaire de Galilée et du système copernicien.

En accord avec André Graindorge de Premont, P.-D. Huet fonda en 1662 l'Académie des Sciences de Caen afin de poursuivre leurs recherches en dehors des belles Lettres, domaine propre aux travaux de l'Académie littéraire de Caen, créée en 1652. Furent entrepris un grand nombre de dissections de corps humains et d'animaux lors de recherches en anatomie, en physiologie et en médecine, de nombreuses expériences en physique, en acoustique et en chimie, sans oublier d'abondantes observations d'astronomie et la construction de globes céleste et terrestre<sup>15</sup>. Grâce aux instruments et aux lunettes astronomiques de Gilles Macé dont il avait hérité, P.-D. Huet put étudier la comète de 1664 (*Mém.* 88) qui parut dans le ciel à partir de novembre<sup>16</sup>. Ce fut l'occasion pour lui de confronter ses calculs avec ceux de l'astronome Adrien Auzout<sup>17</sup> (1622-1691) : « Je ne dois pas passer sous silence Adrien Auzout, personnage d'une littérature variée et étendue, très versé dans les arts libéraux et particulièrement dans les mathématiques. Il publia peu de choses mais le peu qui sortit de sa plume témoigne de sa diligence et de son rare esprit. Telle est cette courte dissertation où il entreprend de décrire et de marquer d'avance la marche de la comète de 1664. Et, parce que j'avais essayé quelque chose de semblable à Caen, lorsque je marquais avec un fil, sur ma sphère céleste, les endroits que l'astre devait parcourir, que je les avais indiqués à mes amis et que mes calculs s'étaient trouvés justes, mon premier soin, dès que je fus de retour à Paris, fut d'aller voir Auzout et de comparer mes observations avec les siennes qu'il m'avait envoyées. Elles s'accordèrent parfaitement » (*Mém.* 121).

---

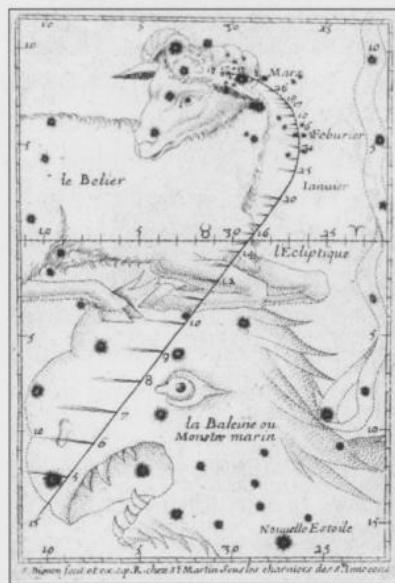
15. Michel de Pontville, *art. cit.*, p. 35.

16. Cette comète (C/1664 W1) put être bien observée car elle passa en décembre à une distance de 254 320 kilomètres de la Terre, à l'intérieur de l'orbite même de la Lune.

17. En 1665, A. Auzout avait sollicité le roi Louis XIV afin qu'il procédât à la création d'une compagnie des sciences et des arts. J.-B. Colbert fonda alors l'Académie des Sciences en 1666 (voir *infra*).



Suite au passage de cette comète qui dura plusieurs mois et qui enflamma les esprits les plus superstitieux au point d'y voir un signe de la fin des temps, Louis XIV demanda au médecin et physicien Pierre Petit d'écrire sur le sujet. Ce dernier rédigea sa *Dissertation sur la nature des comètes* qui fut publiée en 1665 par les soins de l'imprimeur Thomas Jolly à Paris. P. Petit comptait également au nombre des relations de P.-D. Huet qui lui reconnaissait « de grandes connaissances en physique » (*Mém.* 80). De même en fut-il du sa-



Trajectoire de la comète  
de 1664

vant Gilles de Roberval (1602-1675) qui, titulaire de la chaire de Gas-sendi, enseigna, entre autres sciences, l'astronomie et était si fort aux échecs que l'académicien caennais ne gagna jamais une seule partie contre lui (*Mém.* 97). Quant à son observation de la comète de 1664, elle donna à P.-D. Huet l'occasion d'émettre sa propre théorie sur la nature des rayons qui forment leur queue : « Il réfute les sept opinions les plus communes et soutient que les comètes sont formées d'une matière céleste condensée par la chaleur et la lumière des astres, la queue n'étant que la fumée et la vapeur du feu, chassée par la force

du soleil. Toutefois, ajoute-t-il, « je ne suis pas si amoureux de cette hypothèse que je ne sois prêt de la changer quand j'en aurai trouvé quelque chose de plus vraisemblable » !<sup>18</sup>.

Plus marquant pour P.-D. Huet fut de recevoir du grand astronome hollandais Christiaan Huygens<sup>19</sup> (1629-1695) son

18. Michel de Pontville, *art. cit.*, p. 35.

19. Arthur Bell, *Christian Huygens and the Development of Science in the Seventeenth Century* (Londres, 1950).

*Systema saturnium*<sup>20</sup>, édité en 1659, dans lequel il publia ses observations de Saturne et de son anneau à l'aide d'une puissante lunette astronomique. Il découvrit non seulement que la sixième planète du système solaire était entourée d'un anneau qu'il pensait alors être solide mais encore qu'elle avait une lune (*saturni luna*<sup>21</sup>) qui gravitait autour d'elle. À la lecture de cet ouvrage, P.-D. Huet se sentit « de nouveau entraîné violemment vers l'étude de l'astronomie » (*Mém.* 80). Suite à ses découvertes et à sa renommée, Christiaan Huygens fut nommé membre de l'Académie des Sciences fondée le 22 décembre 1666 par Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) et participa à la réalisation de l'observatoire royal de Paris. Ce fut durant ses rares séjours à Paris que P.-D. Huet put le rencontrer : « La liaison commencée à cette occasion [lecture du *Systema saturnium*] entre lui et moi fut cultivée avec soin de part et d'autre les années suivantes, pendant qu'il était à Paris, où le roi l'avait fait venir » (*Mém.* 80).

Au problème de la détermination de la longitude dont la marine avait tant besoin mais qui tenait en échec les scientifiques, Jacques de Graindorge (1602-1680) prétendait avoir découvert depuis 1662 le moyen de la calculer. Ce bénédictin, prieur de l'abbaye de Fontenay près de Caen, fut invité en novembre 1668 par J.-B. Colbert à présenter sa théorie devant les membres de l'Académie des Sciences de Paris. Ce ne fut qu'en janvier 1669 qu'il vint finalement exposer sa méthode de calcul devant les astronomes Ch. Huygens et Jean Picard (1620-1682) qui, après audition, la déclarèrent inutilisable. P.-D. Huet connaissait bien J. de Graindorge, disciple de son oncle Gilles Macé, pour avoir recherché son amitié alors qu'il se passionnait, enfant, pour l'astronomie. Tout comme au sujet de son oncle, l'érudit normand

---

20. Les travaux de ce savant astronome ont été traduits et édités par la Société hollandaise des Sciences ; Christiaan Huygens, *Observations Astronomiques. Système de Saturne. Travaux Astronomiques, 1658-1666*, dans *Œuvres complètes* (La Haye, 1925), t. 15.

21. En 1847, John Herschel (1792-1871) donna à ce quatrième satellite de Saturne le nom de Titan.

dénonça sa vantardise et ses calculs erronés basés sur l'astrologie : « Je l'avais entendu bien des fois se vanter que le secret si important pour le commerce et la navigation, et depuis si longtemps l'objet de recherches vaines, à savoir la détermination du premier méridien ou, comme on l'appelle, la longitude, avait été découverte par lui-même. Mais, en travaillant à ce problème qui devait être fondé sur des principes certains, indubitables, résolu par des démonstrations évidentes, il avait établi les bases de tout son raisonnement sur de pauvres et ridicules fictions de l'astrologie, vulgairement appelée judiciaire. C'est pourquoi, ayant trompé, non pas mes espérances qui n'avaient jamais reposé sur ses vantardises bruyantes, mais la confiance qu'on avait pu avoir en ses magnifiques promesses, il tomba dans le discrédit » (*Mém.* 96). Malgré ses échecs, J. de Graindorge publia encore, en 1674 à Caen chez J. Cavelier, son *Mercurius Invisus sed tamen prope Solem observatus*.

Présenté en 1668 par J.-B. Colbert au roi Louis XIV, après bien des intrigues et au grand dam de Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier (1610-1690), P.-D. Huet ne fut nommé en 1670 (*Mém.* 103-104) que sous-précepteur du Grand Dauphin, Louis de France (1661-1711), afin de seconder Jacques-Bégnine Bossuet (1627-1704). Durant les dix années que P.-D. Huet consacra à instruire Louis de France, il rédigea également sa *Demonstratio evangelica* et se vit parfois obligé de rendre service à ses amis. Ce fut le cas de Michel La Faye qui voulut se lancer dans une interprétation de l'*Astronomicum* de Manile (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) mais qui dut bien vite solliciter le sous-précepteur afin de l'éclairer sur le sens à donner à certains passages obscurs que les notes de J. Scaliger ne suffisaient pas à comprendre : « Il avait donc recours de temps en temps à moi qu'il savait l'avoir lu jadis avec soin et avoir mis en marge de mon exemplaire des notes à mon usage, au moyen desquelles j'éclaircissais le système de l'auteur et relevais beaucoup d'erreurs de Scaliger. Il m'avait souvent entendu dire qu'en aucun autre de ses écrits Scaliger ne s'était vanté avec tant d'insolence et ne s'était promis tant de gloire, sa marotte étant de

se poser en seul et unique connaisseur de l'ancienne astrologie. Sa vanité à cet égard était telle que, à son lit de mort et déjà près d'expirer, il pensait à ses commentaires de Manilius. Et cependant, il ignorait presque entièrement cette science qui consiste à lire dans les mouvements des astres et qui est aujourd'hui sans valeur et tombée en désuétude ; il ne connaissait pas davantage l'art d'en tirer des prédictions. Lors donc que La Faye se fut aperçu que mes notes marginales l'aideraient beaucoup à éclaircir les ténèbres de Manilius, il me pressa vivement de les recueillir, de les rassembler, de les appuyer par des preuves et de lui permettre de les adjoindre à son texte. Comme je n'y étais en aucune façon disposé, étant accablé de besogne d'ailleurs, il fit agir le duc de Montausier qui avait sur moi tout crédit, et je me laissai si bien entortiller que je consentis enfin à ce qu'on me demandait » (*Mém.* 112).

P.-D. Huet ne tenait pas en haute estime J. Scaliger comme l'atteste encore sa remarque à son sujet dans sa notice sur la « Différence de l'astronomie ancienne et de la moderne » publiée dans les *Huetiana*<sup>22</sup>. Selon Alexandre Guy Pingré (1711-1796), il ne fut pas le seul à remettre en question le travail de cet érudit du XVI<sup>e</sup> siècle : « Aussi plusieurs critiques exercèrent-ils leur plume, soit à réfuter ce qu'ils trouvaient de répréhensible dans les commentaires de Scaliger, soit à corriger ou à perfectionner le texte de Manilius. Le célèbre Huet ne ménagea pas Scaliger dans ses observations sur notre poète ; il le combattit vigoureusement, le plus souvent avec des armes victorieuses, quelquefois sans beaucoup

---

22. « L'astronomie ancienne était si défectueuse qu'il est bien pardonnable aux modernes de l'avoir peu étudiée. Il est certain que pour l'intelligence des anciens auteurs, la connaissance en est nécessaire. Scaliger est celui des modernes qui l'a davantage cultivée et il se savait si bon gré des progrès qu'il croyait y avoir faits, qu'il a regardé comme son chef-d'œuvre en ce genre ses observations sur le poète Manile où il a étalé avec complaisance les lumières qu'il avait acquises dans cette science par une longue étude. Mais le caractère de son esprit immodéré, plein de confiance et de présomption, l'a précipité dans une infinité d'erreurs, comme je l'ai fait voir dans mes remarques sur le même Manile et sur son commentaire » (*Huetiana ou pensées diverses de M. Huet, évêque d'Avranches* (Paris, 1822), p. 384-385).

de fondement »<sup>23</sup>. Pourtant, J. Scaliger semble avoir été quelque peu admiré par le jeune P.-D. Huet qui le prit comme modèle. Il se mit en tête d'apprendre le grec ancien tout comme J. Scaliger avait déclaré l'avoir appris sans maître à l'âge de dix-neuf ans afin de lire Homère en vingt et un jours et les poètes grecs en quatre mois. Et le jeune caennais de l'imiter et de constater : « Je reconnus par ma propre expérience que ce n'était là qu'une de ces grosses vantardises telles que cet homme, d'un génie et d'une science d'ailleurs incomparables, mais admirateur et louangeur outré de soi-même, en avait semé dans tous ses ouvrages » (*Mém.* 17). Plus tard, après la mort de Claude Saumaise (1588-1553), ce fut la chaire même de J. Scaliger de l'université de Leyde qu'il aurait pu obtenir, d'après les propos rapportés par Alexander Morius (1616-1670), de la reine Christine de Suède s'il l'avait souhaité (*Mém.* 54).

Lorsqu'il se retira vers 1680 à l'abbaye d'Aulnai<sup>24</sup> près de Caen que lui offrit Louis XIV et où il eut tout le loisir de goûter aux méditations et d'écrire librement traités et poésies, P.-D. Huet trouva alors encore le temps de s'adonner à sa passion de jeunesse, l'astronomie : « Malgré ces diverses occupations à Aulnai, je ne laissais pas de cultiver d'autres études dont le vaste champ des cieux et le sein de la nature bienfaisante étaient l'objet. Ainsi, lorsqu'il y avait éclipse de soleil ou de lune, je l'observais attentivement au moyen des instruments astronomiques fabriqués autrefois dans ce but par Gilles Macé. Grâce à eux, je trouvai qu'à Aulnai l'élévation du pôle est de 48°58'20'', laquelle, au témoignage de Gilles Macé, était à Caen de 49°58'20'' » (*Mém.* 128).

À partir de cette dernière occurrence et jusqu'à la fin de ses *Mémoires* qui s'achèvent en l'an 1713, il n'est plus fait mention d'observations astronomiques. L'abbaye d'Aulnai apparaît donc

---

23. Alexandre Guy Pingré, *Marci Manilii Astronomicon Libri Quinque ; accessere Marci Tullii Ciceronis Arataea, cum interpretatione gallica et notis*, Parisiis, 1786, p. xxvii.

24. Aunay-sur-Odon, dép. Calvados, ch.-l. cant.

comme le dernier endroit où P.-D. Huet put librement étudier le ciel étoilé à l'aide de ses instruments. Sa charge épiscopale d'Avranches, qu'il exerça de 1689 à 1699, ne semble pas lui avoir laissé beaucoup de temps dans ce domaine. Il faut aussi considérer qu'à la forte myopie du savant normand qui l'obligea à porter des lunettes dès son enfance (*Mém.* 38), s'étaient ajoutées fluxions et maladies des yeux. En 1692 déjà, alors qu'il était de retour à l'abbaye d'Aulnai, P.-D. Huet avait la vue si atteinte qu'il dut dicter à son secrétaire ses écrits tels ses *Nouveaux mémoires pour servir à l'histoire du cartésianisme* (*Mém.* 144). En 1712, alors âgé de 82 ans, une grave maladie l'assaillit. Les médecins le considérèrent comme perdu et P.-D. Huet reçut l'extrême onction. Mais sa robuste constitution eut raison de cette affection et l'érudit caennais recouvrit progressivement la santé. Toutefois, dit-il « mes oreilles et mes yeux se ressentirent particulièrement de la violence du mal, et je crus d'abord que je serais sourd et aveugle tout le reste de ma vie. S'il n'en fut pas ainsi, je ne recouvrai jamais, même quand ma santé fut revenue, le plein usage des unes et des autres ; je restai un peu sourd et je n'y vois facilement qu'au grand jour » (*Mém.* 153). Dès lors, toute observation astronomique lui devint impossible...

### Sur les pas de Tycho Brahé

La raison qui m'a amené à différencier les études d'astronomie réalisées tout au long de sa vie, ou du moins jusqu'à son épiscopat, de ses visites de l'observatoire astronomique de Copenhague et de celui de Tycho Brahé construit sur l'île de Hven, réside tout simplement dans le fait que P.-D. Huet a consacré en entier le deuxième livre de ses *Mémoires* à son voyage dans les pays du Nord (Hollande, Belgique, Danemark et Suède). Ce fut assurément le seul et unique voyage en dehors de la France du grand érudit normand qu'il fit d'avril à décembre 1652<sup>25</sup>. Et

---

25. Il est étonnant de trouver dans quelques ouvrages sur P.-D. Huet qu'il



Portrait de Tycho Brahé

pourtant, P.-D. Huet rêvait de visiter l'Italie et de voir les vestiges de l'antique Rome. Il était sur le point de s'y rendre<sup>26</sup> lorsque Samuel Bochart (1599-1667) fut invité par la reine Christine de Suède à venir rejoindre le cercle de savants qui demeuraient déjà à sa cour. Elle avait entendu parler de ses recherches par l'intermédiaire de son bibliothécaire et professeur de grec, Isaac Vossius (1618-1689), et s'empessa de le faire venir tout comme elle l'avait fait quelques années auparavant avec René Descartes (1596-1650). Ce fut par amitié pour S. Bochart que

---

aurait vécu à la cour de la reine Christine de Suède durant sept ans, voire même dix, notamment dans la chronologie faite par Ph.-J. Salazar publiée en introduction de Huet, *op. cit.*, p. ix. Pourtant P.-D. Huet explique bien dans ses *Mémoires* qu'arrivé en mai 1652, il repartit avant l'hiver (*Mém.* 46), en décembre de la même année, et qu'à son retour à Caen, il apprit avec Samuel Bochart qu'avait été fondée l'Académie littéraire de Caen (*Mém.* 57). Or cette dernière fut créée en 1652. À ceci s'ajoute le fait, dit-il, d'avoir pressenti avant de repartir pour la France, la prochaine abdication de la reine qui advint finalement en 1654 : « J'avais déjà prévu cet évènement, éclairé par le caractère de la reine et par quelques paroles imprudentes qui lui étaient échappées sur les douceurs de la vie privée et les embarras de la royauté » (*Mém.* 46). Il ne revint donc pas à Caen en 1659 mais bel et bien en 1652. Il convenait de rétablir ce fait historique et de corriger Ph.-J. Salazar : P.-D. Huet n'est resté que sept mois en Suède et dans l'entourage de la reine. Voir sur son séjour à la cour de la reine Christine l'article de Frédéric Durand, *Deux auteurs normands à la Cour de Christine de Suède, Saint-Amant et Huet*, dans *Les écrivains normands de l'âge classique devant le goût de leur temps : Actes du Colloque organisé par le Groupe de Recherches sur la littérature française des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, tenu à l'Université de Caen (octobre 1980)* (Caen, 1982 ; Cahiers des Annales de Normandie, n° 14), p. 161-167.

26. Il ne vit donc jamais Rome. Lorsque la reine Christine lui manda de l'y rejoindre en 1659, il déclina son invitation. De même, en 1663, malgré son insistance, il refusa de devenir le précepteur de Gustave XI (1655-1697) tout comme de devenir son ambassadeur en Allemagne.

P.-D. Huet accepta d'accompagner ce dernier en Suède mais aussi dans l'espoir d'y rencontrer tant d'érudits célèbres qui profitaient pour leurs recherches des milliers d'ouvrages et de manuscrits conservés à la bibliothèque royale. Retardé par la maladie, P.-D. Huet s'embarqua, seul, du Havre le 25 avril 1652 pour la Hollande et, après avoir salué P. Saumaise à Leyde, rejoignit S. Bochart à Amsterdam qu'il trouva en compagnie d'I. Vossius. Ils firent étape à Copenhague, ville, au dire de P.-D. Huet, « agréablement située et d'un aspect aussi beau que possible sous un climat du nord » (*Mém.* 34) et y demeurèrent plusieurs jours durant lesquels P.-D. Huet put se rendre sur les lieux importants de l'astronomie danoise.

Sa première excursion fut consacrée à la visite de la Tour de l'observatoire. Voici ce qu'il avait pu apprendre sur les véritables raisons de sa construction : « Cette tour fut élevée par le roi Christian IV pour observer les astres, après qu'il eut, à force de mauvais traitements, contraint de partir Tycho Brahé, le père de l'astronomie. Ce prince avait pensé qu'il adoucirait par cette œuvre remarquable les regrets qu'avaient laissés aux Danois le départ de ce grand homme et le transport de ses instruments astronomiques en Allemagne. Pour construire cette tour, il avait consulté Longomontanus [Christian Sørensen (1562-1647)], qui avait vécu quelques années avec Tycho Brahé. Elle est ronde et très haute. On n'y monte pas par des escaliers, mais au moyen d'une pente douce qui permet aux voitures d'arriver jusqu'à sa plateforme » (*Mém.* 34)<sup>27</sup>. Il alla ensuite admirer le

---

27. Il est intéressant de comparer la description qu'en fit l'astronome Jean Picard (1620-1682) qui la visita quelques années plus tard, en 1671 : « Durant le séjour que je fis à Copenhague, ma première curiosité fut de voir la tour que le roi Christian IV y avait fait bâtir à la sollicitation de Longomontanus, son mathématicien, pour y servir aux observations astronomiques, après qu'Uraniborg eut été détruit comme nous dirons ensuite. La hauteur de cette tour est d'environ vingt toises sur huit de diamètre : un carrosse y peut monter aisément de même qu'à la tour d'Amboise, et l'on trouve au haut un grand salon voûté, au-dessus duquel est une terrasse d'où l'on voit de tous côtés sans aucun empêchement. Ce fut de là que jetant les yeux vers le détroit du Sond, je vis pour la première fois la petite





Globe céleste de  
Tycho Brahé

globe céleste de bronze fabriqué par Tycho Brahé et conservé au Collège royal : « L'ayant alors examiné attentivement, je fus frappé de la beauté, de la délicatesse de l'œuvre, et de la dextérité de l'ouvrier. Mais ce serait perdre son temps que de décrire les merveilles de cette machine, comme aussi des autres

---

île de Huene, ancienne demeure de Tycho Brahé, où je devais aller » (J. Picard, *Voyage d'Uraniborg ou observations astronomiques faites en Dannemarck* (Paris, 1680), article II).

instruments de Tycho, puisqu'il les a dessinés tous dans ses Mécaniques où le lecteur les a sous les yeux. Toutefois, pour qu'on puisse se former une idée juste de la fabrication et de la beauté de ce globe, il faut savoir que l'auteur y a travaillé vingt-cinq ans et qu'il y a dépensé cinq mille thalers, environ dix-huit mille livres tournois. En quittant le Danemark, Tycho alla à Prague, emportant avec soi tous ses appareils astronomiques. Mais en 1619, au sac de cette ville par les troupes palatines, ils furent tous détruits, à l'exception du globe qui fut transporté sain et sauf à Neiss, en Silésie, au collège des jésuites. Ulric, fils de Christian IV, s'étant emparé de cette place en 1632, s'empara aussi du globe, comme d'un héritage de son père, et l'envoya au Danemark » (*Mém.* 35)<sup>28</sup>.

J. Picard rapporte donc en des termes très similaires à ceux du savant normand sa propre visite de la tour astronomique et du Collège royal à tel point qu'il est légitime de se demander si P.-D. Huet ne se serait pas inspiré du petit ouvrage de J. Picard publié en 1680 afin de se remémorer plus aisément, en 1713, sa propre visite de ces bâtiments qu'il parcourut quelque soixante ans plus tôt et qu'il mit en vers en 1662<sup>29</sup>. Il est étonnant qu'à ces éléments narratifs s'en ajoutent d'autres, absents de son poème<sup>30</sup>

---

28. Là encore, il convient de mettre en parallèle cette visite avec celle faite par J. Picard : « Après avoir vu la tour astronomique, je fus à l'auditoire de l'Académie, c'est ainsi qu'ils appellent le lieu où se font les actes publics de l'université. Je vis là ce fameux globe céleste, dont la description est dans *La Mécanique* de Tycho. Il est de cuivre très bien gravé, et nonobstant toutes les fortunes qu'il a courues, ayant été premièrement transporté du Danemark en Bohême, puis en Silésie, et enfin rapporté en Danemark, il est encore dans son entier comme s'il venait d'être fait : son diamètre est précisément de quatre pieds, sept pouces et une ligne, mesure de Paris » (*Ibid.*, article II).

29. P.-D. Huet, *Iter Suecicum ad Johannem Capelanum*, 1662 ; Voir Brigitte Gauvin, *Iter Suecicum (1662) et le voyage en Suède de Pierre-Daniel Huet (1652-1653)*, dans *Dix-septième siècle*, n° 241, 2008/4, p. 583-616.

30. Ne sont mentionnés que sa visite de la Tour astronomique, l'incident avec le roi du Danemark qu'il regarda au travers de ses lunettes de verre et sa fuite consécutive sur l'île de Hven (P.-D. Huet, *op. cit.*, p. 10-11).

dédié à Jean Capelan, qui nous permettent aujourd'hui de dégager la structure suivante :

J. Picard (1680)

P.-D. Huet (1718)

A. Visite de la tour astronomique

A. Visite de la tour astronomique

B. Découverte d'ambres jaunes dans des fossés creusés lors de la réfection des remparts de Copenhague.

B. Découverte de pierres runiques dans les débris d'un temple.

C. Visite du collège royal et observation du globe céleste de bronze de Tycho Brahé.

C. Visite du collège royal et observation du globe céleste en bronze de Tycho Brahé

D. Évoque les curiosités du cabinet du roi et de cornes de poissons prises pour des cornes de licorne au château de Rosenborg.

D. Évoque l'existence d'une dent de baleine prise pour une corne de licorne dans le cabinet de curiosités d'Olaus Wormius.

E. Visite de l'île de Hven

E. Visite de l'île de Hven

Cette hypothèse de l'emprunt est renforcée par le témoignage de Pierre-Joseph Thoulier (1682-1768) qui, dans son éloge historique introduisant les *Huetiana*, rapporte que P.-D. Huet, atteint d'une grave maladie en 1712, souffrit de troubles de la mémoire : « Une cruelle maladie, dont il fut attaqué cette année-là, et qui le tint au lit près de six mois, lui affaiblit considérablement, non pas l'esprit, mais le corps et la mémoire. Cependant, dès qu'il eut un peu recouvré ses forces, il se mit à écrire sa vie, et il l'écrivit avec toute l'élégance, mais non pas avec tout l'ordre, ni avec toute la précision de ses autres ouvrages, parce que sa mémoire n'était plus la même qu'autrefois. Elle alla toujours en diminuant »<sup>31</sup>.

31. *Huetiana ou pensées diverses de M. Huet, évêque d'Avranches* (Paris, 1822), p. xvii-xviii. Déjà en 1703, P.-D. Huet était affaibli et préférait demeurer dans sa chambre de la maison professe des Jésuites à Paris, rue saint Antoine, « en surtout

La visite de l'île de Hven que fit le jeune normand le 24 mai 1652 fut consécutive à son offense envers la personne même du roi du Danemark. Les savants français qui souhaitaient lui rendre leurs hommages jugèrent alors plus « prudent de partir au plus tôt » (*Mém.* 39)<sup>32</sup>. Néanmoins, le petit groupe se scinda en deux. Accompagné d'un ami, P.-D. Huet embarqua pour l'île de Hven et les autres allèrent à Elseneur. Il affirme avoir voulu se rendre en pèlerinage sur cette île après avoir admiré les instruments astronomiques de Tycho Brahé au Collège royal. À leur vue, remontèrent en lui des souvenirs d'enfance<sup>33</sup> et le désir de se rendre sur les lieux mêmes où l'astronome danois avait fait ses observations et ses calculs. Lorsque les deux hommes débarquèrent, ils se rendirent dans le seul village de l'île et rencontrèrent son ministre luthérien. P.-D. Huet raconte dans ses *Mémoires* qu'ils furent très bien reçus selon les devoirs de l'hospitalité propre aux gens du nord (*Mém.* 36). Mais en 1652, plus rien ne subsistait du château d'Uraniborg et de l'observatoire astronomique, le Palais des étoiles (*Stellaeburg*), pas même dans la mémoire des habitants de l'île. Tycho Brahé, chargé de ses instruments, avait quitté l'île en 1597, plus d'un demi-siècle auparavant. P.-D. Huet rencontra néanmoins un

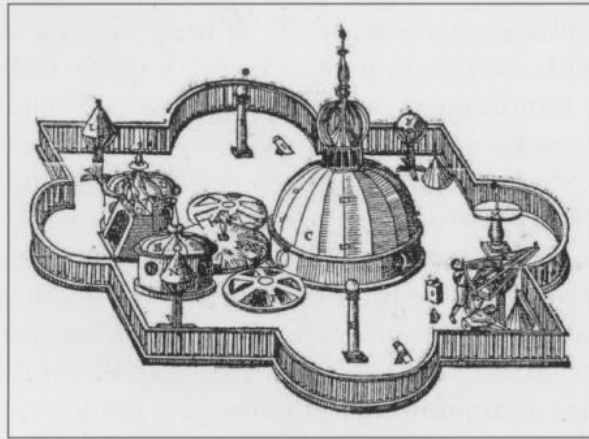
---

et en cravate, un bonnet de cabinet sur la tête sans perruque, n'étant pas en état de descendre à la salle pour voir M. de Meaux [Bossuet, qui était venu visiter le Père de La Chaise], ni M. de Meaux de monter quatre-vingts marches pour l'aller chercher si haut » (Charles-Auguste Sainte-Beuve, *op. cit.*, p. 184).

32. Également P.-D. Huet, *op. cit.*, p. 11.

33. « Toutes ces circonstances m'inspirèrent un violent désir de visiter l'île de Huen, siège des études de Tycho pendant vingt et un ans, et qu'il illustra par ses observations astronomiques et ses admirables écrits » ; « Quant j'étais enfant, j'avais souvent regardé l'estampe de ce bâtiment dans les œuvres de Tycho, qui étaient chez Gilles Macé, mon parent ; j'avais entendu Macé lui-même raconter une foule d'anecdotes sur Tycho ; toutes ces choses s'étaient imprimées si fortement dans mon esprit que, ne me souciant plus de quoi que ce soit, ni même de Copenhague, je sentis un violent désir de voir de mes propres yeux les objets qui n'avaient de corps que dans ma mémoire » (*Mém.* 35 et 36).

vieillard qui avait été l'un des domestiques de l'astronome danois et qui avait participé à la construction du château. Il apprit de sa bouche que Tycho Brahé « était irritable, colérique et violent, maltraitait fort ses domestiques et ses vassaux, s'enivrait et courait les femmes » (*Mém.* 37). À la différence de J. Picard qui parcourut l'île en 1671 à la demande de l'Académie



Le Palais des étoiles d'Uraniborg

des Sciences de Paris afin de retrouver les vestiges des bâtiments et ainsi de déterminer, par rapport à l'observatoire parisien, leur position à partir de laquelle Tycho Brahé avait réalisé ses calculs, P.-D. Huet ne semble pas s'être aventuré plus loin que le village. Questionné, l'ancien domestique lui avoua qu'il s'était déplacé pour rien et lui narra les causes de la disparition des édifices. Sa version divergeait de celles que le savant normand avait pu recueillir à Copenhague de la bouche d'érudits danois. Ainsi, il affirmait que ce ne furent ni Tycho Brahé qui détruisit son œuvre avant de quitter l'île, ni une invasion suédoise mais simplement leur abandon et la négligence de courtisans ayant obtenu du roi l'île en concession. Les bâtiments, construits en matériaux légers, furent, durant des dizaines d'années, frappés durement par les tempêtes du détroit du Sund (*Mém.* 37) qui

eurent progressivement raison d'eux. Selon J. Picard, ce sont bel et bien les courtisans qui démolirent les bâtiments et qui réemployèrent les matériaux afin de construire notamment un beau corps de logis appelé également Uraniborg<sup>34</sup>.

Dans ses *Mémoires*, P.-D. Huet n'eut pas pour objectif de relater la vie de Tycho Brahé mais souhaita consigner quelques anecdotes à son sujet pour satisfaire la curiosité de ses lecteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il porta donc son attention sur les circonstances qui entraînèrent la construction de son observatoire astronomique sur l'île de Hven, sur sa disgrâce et sur l'édification de la tour astronomique de Copenhague après son départ du Danemark.

Pour le savant normand, Frédéric II, libéral et prévoyant, avait offert l'île de Hven à l'astronome afin de le retenir au Danemark. Ce dernier, en effet, menait le projet de s'établir à Bâle pour poursuivre ses recherches. Ce fut donc le roi lui-même qui considéra l'île de Hven propre à satisfaire les exigences requises pour la bonne observation du ciel et qui l'offrit en usufruit à Tycho Brahé tout en lui allouant de larges revenus et en lui assurant toute son aide (*Mém.* 35). Quant à sa disgrâce, P.-D. Huet relate ce qu'il a lui-même appris à Copenhague « de personnes qui professent un grand respect pour le nom de Tycho » (*Mém.* 38) et que P. Gassendi n'a pas rapporté dans sa biographie de l'astronome danois. « L'origine de sa disgrâce » viendrait d'une querelle née entre Christophe Walchandorp, Maître de la cour, et l'astronome pour une histoire de chiens. Les deux hommes demandèrent à l'ambassadeur d'Angleterre au Danemark de leur faire envoyer à chacun, dès son retour en Angleterre, un chien de grande taille tel celui qui l'accompagnait. Tycho Brahé souhaitait en acquérir un pour la bonne garde de son château d'Uraniborg. Mais lorsque les mâties furent arrivés, Ch. Walchandorp obtint du roi Christian IV le plus gros des deux. Tycho Brahé protesta auprès du roi mais n'obtint pas gain de cause. Colérique, il s'emporta alors et « tint sur le roi quelques propos imprudents qui furent rapportés incontinent à Sa Majesté par le Maître

---

34. J. Picard, *op. cit.*, article IV.

de la Cour. De là le courroux du roi et la disgrâce de l'astronome » (*Mém.* 38).

La renommée des recherches astronomiques de Tycho Brahé et sa disgrâce donnèrent l'occasion à P.-D. Huet de faire quelques réflexions sur la vaine gloire et le désir de postérité que poursuivent les hommes « en y dépensant toute leur force ». Proche de la mort, le scientifique danois se serait demandé s'il n'avait pas vécu en vain. Et P.-D. Huet, lui-même âgé de plus de quatre-vingt-trois ans, de s'interroger à son tour : « A-t-il recueilli, je le demande, le prix de ses œuvres, celui qui a été en butte à la haine d'un roi et des grands ; qui a vu ses labeurs méprisés et soi-même empêché par un arrêt de continuer ses observations astronomiques ; qui, exproprié de sa maison, chassé de sa patrie, réfugié sur un sol étranger et vivant du pain d'autrui, a fini sa vie entouré de quelques amis, laissant les instruments qu'il avait inventés et exécutés à si grands frais à la merci d'étrangers rapaces et ignorants ? Ces instruments devinrent en effet, peu d'années après, la proie des troupes palatines qui, en les détruisant, condamnèrent les enfants de Tycho à vivre dans l'obscurité et presque dans l'indigence. Telle est la fin des espérances humaines ! Voilà où aboutit cet amour insensé de la gloire, auquel se laissent conduire les âmes les plus généreuses, alléchées par les vains discours du vulgaire et les bruits de la renommée ! Mais la renommée, fille des opinions des hommes, souvent fausses et presque toujours incertaines et légères, va s'affaiblissant à mesure que les années s'écoulent, et la plupart du temps s'évanouit dans l'oubli de la postérité » (*Mém.* 37-38).

Ces interrogations ne sont pas de simples remarques exprimées au passage et à la suite de diverses lectures de biographies de Tycho Brahé. Elles sont le fruit d'une vie entière consacrée à la recherche du savoir mais aussi de la renommée et de la gloire de la part du savant normand. Tout comme l'astronome danois sur son lit de mort, P.-D. Huet s'interrogea en ce premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle sur sa propre vie, sur la postérité de son savoir acquis avec tant d'effort et sur celle de ses nombreux ouvrages : « Qu'y-a-t-il en moi ou dans ma vie qui intéresse ce siècle et la postérité ? Les érudits s'inquiètent bien,

vraiment, de mes pensées, de mes études, de mes écrits, enfin si je suis blanc ou noir » (*Mém.* 154).

Au soir de sa vie, alors que ses amis, les uns après les autres, avaient disparu, que la vie à la cour du roi Louis XIV n'était plus que souvenirs, seules quelques méditations sceptiques sur l'Homme et la faiblesse de son esprit pouvaient encore le consoler. Bien qu'il fût retiré à l'un des étages de la maison professe des Jésuites à Paris, il continua son combat contre l'obscurantisme et la diffamation. Dans la querelle des Anciens et des Modernes, P.-D. Huet, ami de Charles Perrault (1628-1703) (*Mém.* 79), dénonça plus d'une fois la médisance de Nicolas Boileau (1636-1711) (*Mém.* 132-133). En 1712, il devait encore souffrir de la violence de son parti à son encontre (*Mém.* 153-154). Peut-être aurait-il fallu aux Modernes, avoua-t-il, mieux connaître l'Antiquité comme lui-même en avait eu une profonde connaissance depuis son plus jeune âge à force de lectures. Il est un fait que P.-D. Huet a toujours essayé dans ses ouvrages de concilier le savoir hérité des auteurs de l'Antiquité et celui que les sciences de son temps donnaient alors à connaître. Il en fut de même pour les connaissances nouvelles sur les peuples, leurs us et coutumes et leurs religions, rapportées d'Orient par les missionnaires et voyageurs grâce auxquelles le savant caennais démontrait que les auteurs antiques n'avaient pas toujours eu tort dans la description qu'ils avaient faite de ces peuples. Car ils n'avaient finalement rencontré que les lointains aïeux de ceux que rencontrèrent à leur tour les Européens du Grand Siècle.

En matière d'astronomie, la dernière contribution de P.-D. Huet fut sa courte notice « Différence de l'astronomie ancienne et de la moderne » qui fut insérée dans les *Huetiana*<sup>35</sup>. Là encore, il convient de remarquer combien P.-D. Huet resta respectueux envers ceux qui avaient été les pionniers en matière d'observation des astres. Il l'était d'autant plus qu'ils n'avaient eu en ce temps-là que leurs seuls yeux pour instruments et non les lunettes astronomiques dont bénéficièrent les savants du XVII<sup>e</sup> siècle. Comme le disait l'astronome

---

35. *Huetiana ou pensées diverses de M. Huet, évêque d'Avranches* (Paris, 1822), p. 384-398.



P. Petit, répondant ainsi aux attentes de Sénèque en matière de science astronomique, « qu'il est donc certain que nous pouvons ajouter quelque chose à la science des plus grands hommes et qu'encore que nous ne fussions que des Nains auprès d'eux, étant montés sur leurs épaules, nous devenons des Géants et devons voir plus loin qu'ils n'ont fait »<sup>36</sup>. À force de lectures et d'expériences académiques, P.-D. Huet était assurément devenu un de ces Géants du Grand Siècle qui a contribué dans de nombreux domaines à forger quelques maillons de cette longue chaîne de transmission du savoir scientifique et qui a posé de réelles interrogations scientifiques que problématiseront, à leur tour, les savants des Lumières. Et s'il devint progressivement au cours des siècles suivants un illustre inconnu, ce qu'il avait lui-même pressenti et annoncé dans ses *Mémoires*, il n'aura eu de cesse tout au long de sa vie d'observer et d'étudier, au travers de ses petits ronds de verre, les espérances et les désillusions des hommes et, au travers de sa lunette astronomique, les myriades d'étoiles de la voûte céleste et le passage des comètes, comme autant de témoignages de l'infini mystère de la vie au sein de l'Univers.

Guillaume DUCOEUR.  
(Université de Strasbourg)

---

36. P. Petit, *Dissertation sur la nature des comètes au roi, avec un discours sur les pronostiques des éclipses et autres matières curieuses*, Thomas Jolly, Paris, 1665, p. 50. Bien que l'astronomie ait grandement évolué au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette pensée fut reprise par Alexandre-Guy Pingré : « Je ne prétends porter aucune atteinte à la gloire des Anciens : J'accorderai même, s'il on veut, qu'ils avaient plus de génie que les Modernes ; mais ils avaient moins d'expérience. Nous sommes des nains, ils étaient des géants ; mais nous sommes montés sur leurs épaules ; nous voyons plus loin qu'eux » (*Cométographie ou traité historique et théorique des comètes*, Imprimerie Nationale, Paris, 1783, t. 1, p. 54).